

## LES EXACTIONS DANS LE VERCORS VUES PAR LE SECOURS NATIONAL

[...]

### Incendie de Saint-Nizier

Du 19 au 22 juin 1944 : Village détruit par les Allemands, quarante-six maisons incendiées.

### Bombardement de Monestier-de-Clermont

Le 13 juillet 1944 : Bombardement par les avions allemands. Deux morts, trois blessés graves, quarante sinistrés, trois maisons écrasées, quarante maisons endommagées. Intervention du Secours national par l'intermédiaire du délégué local. Cantines organisées pendant dix jours.

### Affaire du Vercors

21 juillet au 9 août 1944 : En liaison avec la Croix-Rouge française, le Secours national, ravitaillement des populations de Lans, Méaudre, Villard-de-Lans, Autrans, Corrençon, affamées par suite du manque de communications avec Grenoble. Quatorze camions emportant près de soixante tonnes de ravitaillement fourni par le Ravitaillement général ou prélevé sur les stocks du Secours national. Ces denrées ont été distribuées à la population, mais en tout premier lieu, aux maisons d'enfants qui sont très nombreuses en cette région. Les camions ont également transporté les messageries, ainsi que de nombreux malades et blessés.

### Bombardement de Pont-en-Royans

21 juillet 1944 : Deuxième bombardement par les avions allemands. Dégâts matériels importants : deux tués, un blessé, trente maisons inhabitables, cent sinistrés. On envoie une voiture légère en reconnaissance. Un camion de cinq tonnes, parti de Grenoble le jour même du sinistre ne réussit pas à passer. Les jours suivants, la subdélégation de Saint-Marcellin ravitaille par camionnettes les sinistrés.

[...]

### Aide au Vercors central

#### Saint-Martin-en-Vercors, La Chapelle, Vassieux

Du 1<sup>er</sup> au 4 septembre, 8 et 9 septembre 1944 : Ces villages ont été détruits à la suite des opérations contre le Vercors. La Chapelle-en-Vercors et Vassieux sont complètement anéantis. À Saint-Martin-en-Vercors, 99 maisons ont été détruites. Les équipes ont apporté sur place le contenu de cinq camions et ont préparé l'intervention de la préfecture de l'Isère. Cette liaison, assurée par le Secours national, se poursuivra pendant plusieurs semaines.

#### Ravitaillement du Vercors central et de Briançon

Du 8 au 9 septembre 1944 : Ravitaillement principalement des malades des sanas affamés pendant les opérations de « nettoyage » de cette région.

Et voici des rapports plus détaillés sur deux « expéditions » dans le Vercors.

### Destruction de Saint-Nizier (juin)

À la suite d'« opérations de police », effectuées par les troupes d'occupation sur le plateau de Saint-Nizier aux environs du 14 juin, quarante-six maisons du village de Saint-Nizier furent incendiées, une vingtaine échappa à l'incendie.

La permanence de Grenoble a reçu isolément, jusqu'au 18 juin, quelques sinistrés qui ont été hébergés et nourris par les soins du Secours national. Ce n'est que le lundi 19 juin que le Secours national a obtenu l'autorisation de monter à Saint-Nizier avec la Croix-Rouge. Les voitures et le personnel du Secours national ont été, pour ainsi dire, sur place avant les habitants eux-mêmes, qui ne sont revenus que lorsqu'ils ont appris l'ouverture d'un centre d'hébergement où ils avaient la possibilité de manger à une cantine.

Les équipes sont restées quatre jours à Saint-Nizier et ne sont parties que lorsque les pouvoirs publics eurent pu reprendre la situation en mains, c'est-à-dire lorsque le maire put faire réapprovisionner une épicerie, que le Service des réfugiés put donner des secours et des bons de vêtements et que la mairie put loger les sinistrés dans les maisons restées intactes.

La bataille du Vercors (20 juillet-5 août)

Les bombardements et les sévices dont a été victime le Vercors pendant le mois de juillet et au début d'août ont provoqué des interventions répétées du Secours national, parfois même au cours des combats.

Le 21 juillet, après une reconnaissance faite par le président du Secours national, une équipe de Secours national, accompagnée d'un membre de la Croix-Rouge, fut envoyée à Pont-en-Royans. Elle était dirigée par le colonel Duboin, délégué du préfet.

La région avait été violemment bombardée. La commune de Pont-en-Royans était devenue inhabitable et les gens vivaient entassés dans les trois abris sûrs de la commune.

La mission de « secours » s'avérait peu facile. Des salves d'artillerie « saluèrent » l'arrivée du convoi. Cependant, il s'agissait de parer au plus pressé. Sur les conseils de M. Boissière, le chef du district du Ravitaillement fit ramasser, dans les boutiques éventrées, toutes les denrées récupérables pour les besoins de la population affamée.

Le camion du Secours national, resté à Saint-Marcellin, chargé de ravitaillement et de vêtements, devait se trouver dès le lendemain sur les lieux, mais, entre temps, la situation s'aggrava et il fut impossible de retourner à Pont-en-Royans. Après avoir effectué vainement plusieurs tentatives pour établir la liaison avec la ville sinistrée, l'équipe du SN décida de demeurer à Saint-Marcellin, jusqu'au lundi 24 juillet.

Ce jour-là, la situation se révéla inchangée. Après avoir déchargé les vivres et les vêtements destinés à Pont-en-Royans, à Saint-Marcellin et à Saint-Romains, le convoi redescendit à Grenoble, ramenant des femmes et des enfants réfugiés.

Le 26 juillet, le Secours national obtint l'autorisation d'envoyer des vivres à Villard-de-Lans, Autrans, Méaudre, Corrençon. Il avait été averti à plusieurs reprises de la situation difficile dans laquelle se trouvait la population de ces communes, affamées à la suite des pillages systématiques commis par les Allemands. Ces derniers maintenaient d'ailleurs une surveillance serrée dans la région après avoir enlevé tous les moyens de transport. Or, il y a, sur le plateau, de nombreuses maisons d'enfants à court de ravitaillement. Le 26 juillet enfin, avec l'appui de M. le colonel Duboin et en liaison avec la Croix-Rouge française, la préfecture intervint et fit obtenir une autorisation de passage dans la zone interdite. À partir de ce jour, les missions dans la région se répétèrent trois ou quatre fois par semaine.

Les deux premiers camions partirent le jour même, le 26 juillet, en emportant six tonnes et demie de denrées alimentaires. La *Kommandantur* de Villard-de-Lans accorda, en outre, l'autorisation de monter le courrier et les journaux à la population privée de toute nouvelle depuis longtemps.

Le lendemain, un second convoi arriva à Villard-de-Lans vers 21 h 15. Incident non prévu : le couvre-feu était fixé à Villard-de-Lans à 21 heures. Les Allemands, sans tenir compte des laissez-passer, refusèrent au convoi l'accès de la commune et déchirèrent les *Nachtausweis*.

L'équipe alla demander alors asile aux Adrets et aux Sapins où on lui fit très bon accueil.

Le 28 juillet, nouveau départ d'un convoi de deux camions contenant des légumes et mille kilos de farine (le pays était complètement privé de pain), du ravitaillement pour les

commerçants, du courrier et des journaux ainsi qu'un sto ??? [*mot coupé*] destiné aux FFI et aux prisonniers.

Le 31 juillet, il y eut un nouveau départ pour Villard-de-Lans et Corrençon : le camion, sous la direction de Mme Rivoire, transportait des vivres pour les habitants, FFI et prisonniers civils.

Enfin le 9 août, le Secours national ravitailla dans les mêmes conditions Saint-Julien et Saint-Martin-en-Vercors.

Source :

D'AOULAI, *L'occupation allemande dans l'Isère*, tapuscrit, décembre 1944, 298 f., ff. 47-56.

Auteur : Jean-William Dereymez